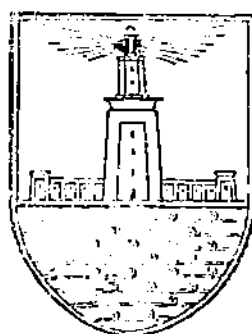


FAROUK I UNIVERSITY BULLETIN OF THE FACULTY OF ARTS.



VOL. III - 1948

For copies of the Bulletin of the Faculty
of Arts, apply to Farouk I University
Library, Moharrem Bey, Alexandria

ALEXANDRIA
Imprimerie du Commerce

The printing of volume III of this Bulletin has been finished in the month of January 1947 by the Imprimerie du Commerce, Alexandria, under the supervision of ET. COMBE. Ph. D., Director of the Library, Farouk I University.

FAROUK I UNIVERSITY
BULLETIN OF THE FACULTY OF ARTS

Volume III.

1946

TABLE OF CONTENTS OF THE EUROPEAN SECTION :

Em. de Martonne	: La France et l'Europe . . .	1-8
Alan J. B. Wace	: A Ptolemaic Inscription from Hermopolis Magna (1 fig.)	9-14
M. Ventura	: Pythagore et la conception ontologique moderne . . .	15-25
R. Liddell	: The «Hallucination» Theo- ry of «The Turn of the Screw»	26-34
J. Grenier	: Existence et Liberté . . .	35-36
Sabet El-Fandi	: Y a-t-il une crise des ma- thématiques contemporai- nes?	37-56
A. de Marignac	: L'Electre de Sophocle est- elle une pièce mal cons- truite	57-73
R. Savioz	: La Guerre d'Alexandrie. .	74-98
Et. Combe	: Le texte de Nuwairi sur l'attaque d'Alexandrie par Pierre I de Lusignan . . .	99-110



LA FRANCE ET L'EUROPE

*Conférence faite à l'Université Farouk 1^{er} à Alexandrie,
le 6 Mars 1946.*

Ma première parole doit être pour détromper les auditeurs auxquels le titre de cette conférence aurait pu faire croire qu'il y serait, en quelque mesure, parlé des graves questions politiques intéressant la France et l'Europe. Il ne s'agit que de Géographie et c'est sur la carte d'Europe que j'ai voulu vous convier à méditer.

Imaginez un géographe qui, après avoir parcouru quatre continents, passé quatre fois l'Equateur, navigué sur l'Atlantique Nord et l'Atlantique Sud, et même sur l'océan Pacifique, se trouve, à la fin de sa carrière de Professeur et de chercheur, enfermé pendant cinq ans dans son pays, dans l'impossibilité même d'y voyager... Peut-être n'est-il pas étonnant que toutes ses pensées, ses réflexions aient porté sur ce pays et que l'expérience acquise par l'étude de tant de spectacles différents lui ait permis d'y découvrir des traits géographiques dont l'importance avait pu jusque là lui échapper.

Il lui a semblé qu'il y avait là l'occasion d'une démonstration capable d'intéresser un public éclairé, particulièrement dans une ville où l'on peut dire que la science géographique est née, il y a plus de 2000 ans. N'est-ce pas à Alexandrie en effet qu'Eratosthène a démontré que la Terre était une sphère et a réussi à en mesurer la circonférence avec une précision prodigieuse étant donné les moyens dont il disposait, l'erreur n'étant que de quelques dizaines de kilomètres, par rapport aux mesures de la géodésie moderne?...

Essayons donc, non pas sans doute une mesure aussi exacte des dimensions de la France, qui est actuellement une chose aisée, mais une définition de son individualité géographique; opération singulièrement plus délicate et plus compliquée.

Le problème revient à déterminer et expliquer la situation de mon pays dans l'Europe, telle que la montre au premier

coup d'oeil une carte murale. Pour comprendre la France, il faut comprendre l'Europe...

I. *L'Europe et ses trois isthmes.*

De tous les continents l'Europe est le plus petit. On a pu la qualifier de «péninsule asiatique», à peine plus grande que l'Arabie, l'Inde ou l'Indochine. Au point de vue physique son ossature montagneuse semble en effet prolonger celle de l'Asie, les Alpes sont une réplique réduite de l'Himalaya. Au point de vue humain, c'est à l'Asie que l'Europe doit en grande partie son peuplement, modifié par les grandes invasions jusqu'au Moyen Age. Elle lui doit même les premiers éléments de civilisation, la plupart de ses plantes et de ses animaux domestiques.

Mais la «péninsule asiatique» a son originalité, sa forme et sa structure propre. Le trait essentiel en est une articulation sans exemple dans aucun autre continent. On peut hésiter dans la Russie sur la limite de l'Asie, mais, en allant vers l'Ouest, on voit bientôt les terres étranglées par des golfes qui sont de vraies mers : Baltique, Egée, Adriatique. Le continent s'émiette en presque îles ou en archipels : Scandinavie, Iles Britanniques, Espagne, Italie, Balkans. Les mers du Nord ne sont séparées des mers du Sud que par des isthmes de plus en plus étroits.

Le premier de ces isthmes rencontré en venant de l'Est a 1200 Km. de largeur, entre la Baltique et la Mer Noire. Le second n'en a plus que 1000, entre Mer du Nord et Adriatique. Le troisième est réduit à 700 Km. de la Manche au Golfe du Lion, ou même à 400 de l'embouchure de la Gironde aux étangs du Languedoc.

On conçoit l'importance de ce rapprochement des deux fronts de mer l'un, le front méditerranéen, tourné vers les routes maritimes du commerce et des civilisations les plus antiques, l'autre, le front de l'Atlantique et des mers du Nord, destiné à un développement plus tardif. Les trois isthmes européens ont fixé dans la protohistoire, ou même la préhistoire, les routes du fer et de l'ambre. Les Empires fondés sur un front ont tendu, par l'un ou l'autre de ces isthmes, à atteindre l'autre front. Rome, Byzance ont tenté vers le Nord, ce que l'Empire germanique du Moyen Age, la Pologne un peu plus tard, le «Reich» au début du XX^e siècle ont essayé vers le Sud. Une seule formation politique a réussi à prendre pied sur les deux fronts, sans effort presque, c'est la France qui occupe solide-

ment depuis des siècles l'isthme le plus occidental et le plus étroit.

On peut hésiter sur le nom à donner à l'isthme oriental : Polonais? Roumain? entre Baltique et Mer Noire?... ou au second isthme : Germanique? Italien? entre Mer du Nord et Adriatique? Le troisième est incontestablement l'isthme français.

Les avantages de cette situation de la France sont évidents. C'est par l'isthme français que Rome a étendu le plus tôt et le plus solidement sa civilisation vers le Nord. César atteignait le bas Rhin avant l'ère chrétienne et la Gaule romanisée était bientôt l'image de ce que devait être la France, avec deux façades : l'une sur le monde méditerranéen, l'autre sur les plus vastes horizons du commerce mondial.

Les progrès dans la rapidité de la circulation n'ont pas diminué l'avantage de l'étroitesse de l'isthme français. Il fixe toujours les routes les plus rapides. Le voyageur prenant un soir brumeux le train à Calais peut se réveiller aux bords du Rhône sous un ciel lumineux au milieu des oliviers et des vergers en fleurs. C'est par la France que passe l'axe des relations les plus rapides des îles Britanniques à l'Extrême Orient, combinaison de train accéléré et de steamer connue sous le nom de « Malle des Indes ».

L'isthme français est bien un des traits les plus caractéristiques de l'Europe. Il faut regarder d'un peu plus près les causes et les effets de ce grand phénomène géographique.

II. *L'Isthme français et la structure européenne.*

Et d'abord rendons nous compte du rapport entre l'isthme français et la structure de l'Europe dans son ensemble.

On doit distinguer trois Europées, celle de l'Orient, celle de l'Occident et celle du Centre.

L'Europe orientale, est d'après ses contours, une masse aux contours relativement peu articulés semblant vraiment le prolongement de l'Asie; c'est la Russie au relief faiblement différencié, pays de plaines immenses comme celles de la Sibérie, où s'étalent des bassins fluviaux tels que le reste de l'Europe n'en connaît pas, Don, Volga, Oural... où les mouvements de peuplades ont continué jusqu'à l'aube des temps modernes, mais où l'unification a pu progresser facilement, une fois constitué un groupement de forces assez puissant.

L'Europe occidentale c'est au contraire la pointe de la

«Péninsule asiatique» rétrécie vers l'Ouest, morcelée par les isthmes, s'émiettant en îles et presque îles s'ouvrant à toutes les influences, encore compartimentée par des montagnes en bassins exiguës.

L'Europe centrale, moins massive que l'Europe orientale paraît cependant singulièrement moins morcelée que l'Europe occidentale. Les montagnes y laissent la place à des bassins assez étendus pour être le cadre de groupements nationaux.

Or la position de la France est celle d'un intermédiaire entre l'Europe occidentale et l'Europe centrale. Étroitement unie à celle-ci, elle a accès avec trois des articulations de l'Europe occidentale : la péninsule italienne, la péninsule ibérique et l'archipel britannique.

Nous allons en voir toutes les conséquences. Essayons avant d'en apercevoir les causes.

Pour cela on peut se demander dans quelle mesure l'isthme européen le plus étroit représente une image géographique plus ou moins stable que les deux autres isthmes. Quelle serait le résultat d'une montée ou d'une légère baisse du niveau des mers ? Un coup d'oeil sur la carte hypsométrique et bathymétrique donne la réponse.

Un relèvement de 200 m. de la surface de l'océan noierait complètement l'isthme oriental ou polonais, et réduirait la largeur de l'isthme central ou germanique à celle des Alpes suisses, mais l'isthme français subsisterait avec les plateaux calcaires qui forment, avec des altitudes de 400 m., un pont entre les Vosges et le Massif Central.

Une baisse de 200 m. de la mer aurait des effets plus graves encore sur la physionomie de l'Europe, en asséchant presque toute la Baltique et la mer du Nord, plus d'isthme central ou oriental. Mais l'isthme français serait à peine élargi entre golfe de Gascogne et golfe de Lion, car le grand talus sous-marin formant le bord de la plateforme continentale qui descend brusquement de 200 m. à des profondeurs de 2000 m. se suit en direction du S E de l'Irlande jusqu'au fond du golfe de Gascogne au pied des Pyrénées.

Aussi l'isthme français n'est pas seulement le plus étroit, il est aussi le plus solide, celui qui serait le moins affecté par un grand phénomène réduisant ou étalant les océans, phénomène qui n'est d'ailleurs nullement un simple jeu de l'esprit, car le détroit du Pas de Calais n'existait pas avant l'apparition de

l'homme et la mer du Nord a été réellement à sec pendant la période glaciaire comme le prouvent les ossements dragués sur son fond.

A quoi tient cette solidité de l'isthme français? Certainement à son relief et à sa structure.

La structure de la France est comme un résumé de celle de l'Europe, dont les éléments de vus se retrouvent assemblés et comme soudés plus étroitement.

Les éléments peuvent être réduits, la plateforme russe mise à part, à deux catégories essentielles : de hautes montagnes dont les Alpes sont le type et des reliefs moins accentués, massifs et bassins assemblés surtout dans l'Europe centrale.

Les hautes montagnes de type alpin dressant à plus de 2000 et parfois jusqu'à 4000 m. des crêtes aigues couvertes de glaciers, forment de puissants bourrelets allongés suivant des lignes généralement arquées, suivant l'axe des plissements et dislocations qui ont bouleversé une zone continue de l'Espagne au Bosphore : Pyrénées, Alpes, Carpates, Balkans, et qu'on pourrait suivre encore à travers toute l'Asie jusqu'à l'Indochine. C'est la « zone alpine ».

L'assemblage de petits massifs montagneux et de bassins plus ou moins déprimés forme ce qu'on appelle la « zone hercynienne », du nom de la grande forêt « hercynienne » que les Romains y ont découverte en passant le Rhin. Les massifs, dont les sommets arrondis dépassent rarement 1000 ou 1500 m., représentent ce qui reste d'anciennes montagnes, qui ont pu être aussi puissantes que les Alpes avant d'être nivelées par l'érosion. Les bassins où alternent plaines et collines sont le témoignage de l'invasion de mers comparables à celles qui morcellent l'Europe actuelle.

Or nulle part on n'observe un développement et une association aussi étroite des deux éléments de la structure de l'Europe que dans l'isthme français, où ils sont rapprochés et comme soudés étroitement.

C'est en France qu'est le plus haut sommet des Alpes. Le massif central français est de tous les massifs hercyniens, le plus vaste, le plus élevé, le plus accidenté par des dislocations qui sont le contre coup des plissements alpins. Le Bassin de Paris, berceau de l'unité française est le plus vaste des bassins hercyniens. Mais surtout on note un rapprochement des reliefs hercyniens et des reliefs alpins qui paraît poussé jusqu'au para-

doxe. De Lyon jusqu'à la mer le Rhône cherche sa voie entre les derniers chaînons plissés des Alpes et les lourdes croupes du Massif Central, obligé de scier des gorges profondes tantôt dans les calcaires alpins, tantôt dans le granite hercynien. Nulle part un contact aussi étroit des deux structures.

C'est sans doute à cette sorte de soudure que l'isthme français doit sa solidité en même temps que son étroitesse. Que cette combinaison géographique soit réalisée au contact de l'Europe occidentale et de l'Europe centrale ajoute encore à sa valeur.

III. *Conséquences diverses.*

L'opposition des deux fronts de mer entre lesquels l'Europe s'étire vers l'Ouest en se morcelant de plus en plus n'est nulle part plus marquée dans le climat et le tapis végétal que dans l'isthme français et nulle part avec un avantage aussi frappant pour le front méridional.

Le front septentrional participe en France à la douceur océanique de l'Europe occidentale, avec ses bivers tempérés et pluvieux, alors qu'il prend sur l'isthme germanique et encore plus sur l'isthme polonais le caractère continental. La moyenne des températures de janvier est de 6° à 8° de la Normandie à la Bretagne, alors qu'elle s'abaisse à 1° aux bouches de l'Elbe, à — 2° à celles de la Vistule.

Mais surtout le front méridional est, en France, nettement méditerranéen, avec des moyennes de janvier de 7° à 8°, des étés secs et brûlants. La forêt de Pins d'Aleps ou de chênes verts remplace la chênaie à feuilles caduques; le fourré odorant du «maquis» aux feuilles luisantes et aux rameaux épineux ou la «garrigue» aux buissons nains semés sur le sol calcaire dénudé remplacent la lande ou la prairie. Il faut chercher au fond de l'Adriatique des traces de cette végétation caractéristique sur les falaises de l'Istrie ou des îles dalmates, alors que la température moyenne de janvier ne dépasse pas 4° à 6°. Les rivages de la mer Noire, des bouches du Danube à l'extrémité occidentale du Caucase, sont encore moins favorisés. Les steppes de l'Ukraine et de la Crimée ont des moyennes de janvier inférieurs à 0°, et c'est à peine si les falaises calcaires de Yalta peuvent éveiller sous son beau soleil quelque souvenir méditerranéen.

Ainsi l'isthme français n'est pas seulement le plus étroit.

il est aussi le plus exposé aux influences méditerranéennes. Il doit donc être celui où ces influences peuvent pénétrer le plus loin que l'on considère le tapis végétal ou les cultures, le monde animal et même les sociétés humaines.

En effet nous y trouvons l'olivier qui remonte le long du sillon du Rhône jusqu'à Montelimar et la vallée de la Durance jusqu'à Sisteron. La vigne prospère en Alsace, accompagnée dans les collines calcaires sous-vosgiennes par des insectes méditerranéens. Le chêne vert apparaît en bouquets sur les plateaux calcaires du Quercy. L'érable de Montpellier est chez lui jusqu'aux Charentes près de l'embouchure de la Loire.

La population de la France est, sans doute, comme celle de tous les pays européens, formée d'éléments ethniques variés. Mais son caractère propre tient au mélange d'éléments d'origine méridionale, méditerranéenne même, avec des éléments d'origine nordique ou orientale. Les derniers y ont afflué par vagues successives, Celtes puis Germains, jusqu'au début de l'ère chrétienne. Les premiers ont, sous le nom de Ligures, contribué à former le fond caractéristique du Midi français. Avec la conquête romaine le flux méditerranéen a été renforcé et les bases de la vie sociale ont été définitivement fixées. L'amalgame, si solide qu'il a résisté à toutes les secousses depuis près de 20 siècles, n'empêche pas que subsistent des contrastes heureusement harmonisés.

Si l'on ne s'étonne pas que les types nordiques tendent à prédominer d'un côté, les types méditerranéens de l'autre, on ne doit pas s'étonner davantage de pouvoir tracer à travers la France la limite de deux systèmes de culture et d'habitat dont les raisons d'être ont été si discutées : le système d'exploitation collective à champs assolés autour de villages agglomérés et celui des fermes dispersées mettant chacune en valeur ses alentours étroitement clôturés.

Conclusion.

L'analyse pourrait être poussée plus loin. Nous croyons en avoir assez dit pour montrer qu'on peut définir la France par sa situation géographique, unique en Europe et qui en fait comme un résumé de ce petit continent, si différent des grandes masses d'une Asie ou d'une Afrique.

Nous y voyons un lieu de rapprochement des contrastes,

de combinaison des éléments méditerranéen et nordique, océanique et continentaux, qu'il s'agisse du climat, de la végétation, des groupes humains eux mêmes.

Il s'agit d'un pays de contrastes harmonisés où devait se former un tempéramment national étranger aux excès. Dans la vie économique l'activité industrielle et la concentration urbaine n'y dominent pas comme en Angleterre ou en Belgique, l'activité agricole et l'habitat rural comme en Hongrie ou en Roumanie...

Dans l'art et la littérature, la France n'est pas le pays des géants, parfois déconcertants (un Michel Ange, un Wagner, un Shakespeare) mais celui des génies délicats : un Racine ou un Voltaire, un Watteau, un Bizet...

Telle est la France vue par un géographe qui a beaucoup vu et quelque peu réfléchi.

Dans cette ville d'Alexandrie, où elle compte tant de sympathies, il a paru que ce portrait était capable d'intéresser.

Em. de MARTONNE